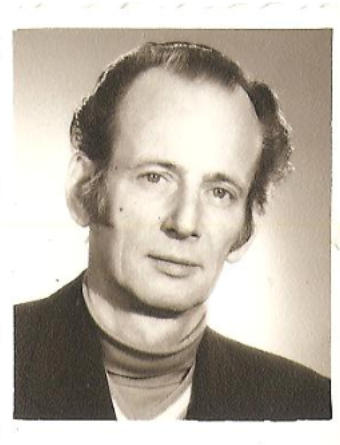
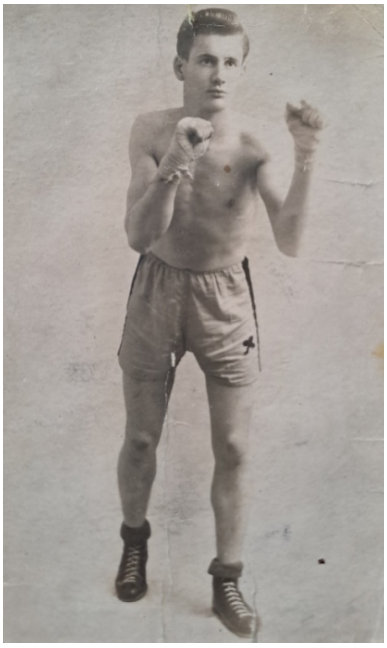
TERMIGNONI François 07-12-1924 Fresnes-sur-Escaut (Nord).

Arrestation : juillet 1944.
Internement : Valenciennes - Loos.
Déportation : Cologne - Sachsenhausen (Sa 98016) – *Klinker*



François Charles Termignoni nait le 7 décembre 1924 à Fresnes-sur-Escaut à une douzaine de km au nord-est de Valenciennes (Nord). Son père, Edouard né le 30 août 1892 à Ameno, est d'origine italienne. Il a fui le régime de Mussolini et est réfugié politique. Il s'installe dans le Nord de la France et y travaille. Sa mère, Marie Baudour, est née le 13 février 1902 à Fresnes-sur-Escaut. Elle commence à travailler à la mine à 7 ans. L'engagement politique et associatif est important dans cette famille de 4 frères et sœur : Marcel né le 9 septembre 1922, François puis Michel né en 1929 et Francine née le 3 juillet 1931.



François commence à travailler à la mine de Thivencelle après des études de chaudronnier. Il adhère rapidement au parti communiste.

C'est un sportif ; il a une bonne condition physique. Il fait du vélo et de la boxe

La résistance.

En mai 1941, François est un jeune ouvrier aux mines, il est sollicité pour distribuer des tracts aux mineurs.

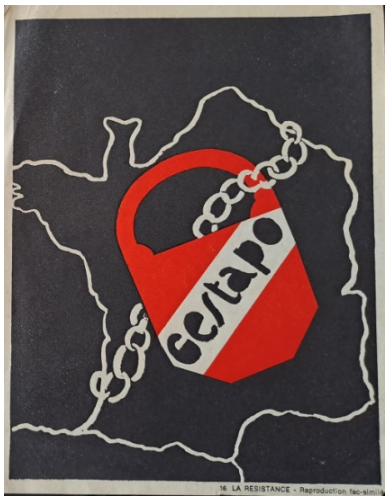
En 1942, son action se poursuit par la distribution de journaux et documents appelant à lutter contre l'occupant allemand.

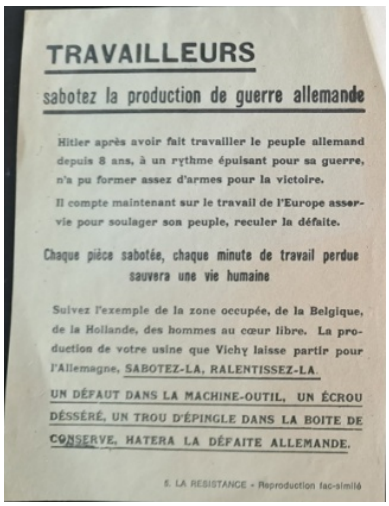
En 1943, il accueille chez lui, pendant une semaine, un évadé russe du camp de Bruay-sur-l'Escaut, proche du domicile familial situé Quai de l'Escaut à Fresnes.

Il est alors contacté par le réseau des Francs-Tireurs Patriotes Français (FTPF), 21ème compagnie. Il y est intégré au grade de sergent avec comme pseudonyme Daniel.

Ci-dessous, exemple de tracts distribués dans les mines (facsimilés)

Là, les actions s'enchaînent. Il récupère de la dynamite utilisée à la mine. Il va chercher des armes chez les habitants et amis de la famille pour le réseau. Il coupe, à plusieurs reprises, de nuit, les lignes téléphoniques du dépôt de munitions de Raismes-Nord (5 km au nord-ouest de Valenciennes). Il détruit les fils permettant la signalisation des trains entre la Belgique et la France. Il procède au transport d'armes dans le Valenciennois.




TRAVAILLEURS

sabotez la production de guerre allemande

Hitler après avoir fait travailler le peuple allemand depuis 8 ans, à un rythme épuisant pour sa guerre, n'a pu former assez d'armes pour la victoire.

Il compte maintenant sur le travail de l'Europe asservie pour soulager son peuple, reculer la défaite.

Chaque pièce sabotée, chaque minute de travail perdue sauvera une vie humaine

Suivez l'exemple de la zone occupée, de la Belgique, de la Hollande, des hommes au cœur libre. La production de votre usine que Vichy laisse partir pour l'Allemagne, SABOTEZ-LA, RALENTISSEZ-LA.

UN DÉFAUT DANS LA MACHINE-OUTIL, UN ÉCROU DÉSSERÉ, UN TROU D'ÉPINGLE DANS LA BOITE DE CONSERVE, HATERA LA DÉFAITE ALLEMANDE.

5. LA RESISTANCE - Reproduction fac-similé

Il récupère aussi des tickets de ravitaillement qui sont, par la suite, redistribués aux non-résidents de la région.

Une première arrestation par les gendarmes français a lieu alors en 1943. Le motif est « moqueries contre les forces publiques ». Il est relâché le soir même.

À partir de 1944, les actions s'intensifient. François récupère des armes dans un fortin aux environs de Maubeuge (30 km à l'est de Valenciennes). Il va pouvoir les redistribuer dans les différents groupes de la région. Il fait partie d'un groupe de protection permettant de faire sauter un train de munitions destiné au dépôt d'armes de Raismes. Il y récupérera alors son arme. Il sera ensuite affecté à la protection de camarades pour désarmer des agents de service du cinéma de Bruay-sur-l'Escaut.

François quitte la mine cette même année et se fait embauchabote un premier avion en y plaçant du sucre dans le réservoir. Par la suite, lors d'un bombardement, il place des explosifs dans quatre avions et les fait sauter.

L'arrestation et les interrogatoires.

Début juillet 1944, après avoir réquisitionné un vélo pour poursuivre ses actions, il est arrêté par la gendarmerie française. Il est reconnu par le beau-frère d'un agent de police de Bruay-sur-l'Escaut pour les faits de vol de vélo. Il est emmené par la gendarmerie pour le premier interrogatoire.

Après une nuit à la gendarmerie, il est emmené à Valenciennes et remis aux Allemands à la Kommandantur.



Les interrogatoires se poursuivent. Différents sévices sont utilisés : suspension par les pouces, coups de poings dans la figure, coups avec des nerfs de bœuf, baignoire. Devant sa mauvaise volonté à avouer, François ne reconnaitra qu'avoir caché des armes chez lui ; il est transféré à la forteresse de Loos près de Lille (*photo internet, ci-contre*). Les interrogatoires reprennent avec de nouvelles tortures : décharges électriques avec une chaise puis avec un casque. Les Allemands présument la responsabilité de François pour les sabotage et destruction d'avions grâce à des recoupements avec d'autres interrogatoires. François est condamné à mort en août 1944.

La déportation.

Le 1er septembre, François prend le dernier train dit « Train de Loos »[1] à destination de l'Allemagne vers le camp d'Oranienburg-Sachsenhausen. Les prisonniers sont entassés, entre 100 et 110 personnes, dans des wagons à bestiaux. Sont présents, pour l'essentiel, des prisonniers de Loos dont des enfants de 12 à 14 ans.

On leur donne une miche de pain et vingt morceaux de sucre. Le voyage durera une semaine. L'absence d'eau est le plus difficile à vivre. De nombreux camarades meurent de ces conditions de transport.

Arrivés à Cologne (Allemagne), les gardes les font descendre et les parquent dans un bâtiment où ils ont accès à une douche et à de l'eau potable. Ils repartent pour trois jours de voyage supplémentaires avec un litre de soupe chacun.

[1] - Yves Le Maner « l*e train de Loos* 1944-1945 »

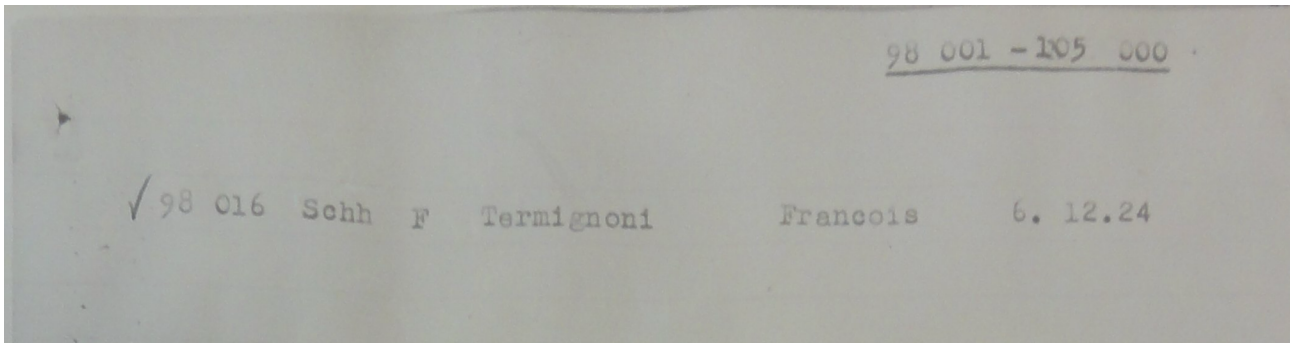
L'arrivée au camp se fait sous la surveillance de jeunes *SS* âgés de 18 à 20 ans et sous une pluie de coups de crosse. On prend leur identité et les fait mettre nus. Là, ils sont rasés des pieds à la tête et douchés. Ils resteront nus une journée entière dans le froid.

Le lendemain, on leur attribue un pantalon et une veste rayés. Ensuite, vient le moment de l'attribution d'un matricule. Pour François, ce sera le numéro 98016. Il est ensuite mis dans un bloc disciplinaire. Les privations de nourriture, le froid et les coups sont quotidiens. Cela dure quarante-quatre jours.

François est affecté alors sur un travail à Klinker : transporter des briques à mains nues. Rapidement ses chairs sont à vif.

Il change d'affectation régulièrement. Il va dans une usine où l'on fabrique des armes contre les tanks. Puis se faisant passer pour soudeur et il est affecté sur machine. Là, à l'intérieur, au moins, il est au chaud (probablement à Heinkel). La camaraderie se fait présente à ce moment-là. On lui donne des chaussettes et des chaussures pour remplacer les chiffons et les planches qu'il portait aux pieds. François fêtera l'anniversaire de ses vingt ans au camp.

Son nom est noté dans le registre[2] de Heinkel établi au 13 février 1945 (extrait de la feuille add 33 où sont notés 4 Français). Son nom n'étant pas barré, cela signifie qu'il a été évacué de Heinkel et non pas du grand camp.


98 001 - 105 000

✓ 98 016 Schh F Termignoni Francois 6. 12.24

La grande marche.

Début 1945, les Allemands commencent à s'inquiéter car l'armée soviétique avance de plus en plus vers le camp. De nombreux camarades sont fusillés et brulés dans les fours crématoires. François est chargé, à ce moment-là, du transport des corps.

Le camp était régulièrement touché par des frappes aériennes. La peur était incessante. Lorsque l'annonce de l'entrée de l'Armée Rouge dans Berlin est faite, les Allemands font évacuer les prisonniers du camp et la longue marche de la mort commence pour les déportés restants ; ils marchent vers le nord. On leur donne une boule de pain et une boite de pâté pour cinq. Ils mangent des racines et de l'herbe. Ils se couchent dans des fermes ou à même le sol dans des bois. Sur la route, ils croisent la Croix-Rouge qui leur donne un peu de nourriture. Mais cela sera fatal pour un grand nombre d'entre eux car ces hommes, qui n'étaient plus habitués à manger autant, en sont morts.

La libération et le retour.

Enfin, le 2 mai 1945, l'armée soviétique fait la jonction avec le groupe et François est libéré avec ses camarades restants. On les transfère d'abord en zone américaine. Ils sont logés dans une caserne, habillés et nourris convenablement.

Puis l'organisation pour un retour en France se fait. François est accueilli au centre de Valenciennes. Là, il est reconnu par une voisine qui lui dit que sa mère, qui était venue aux

---

[2]- le registre original est visible au Service Historique de la Défense à Caen ; il a été remis au Ministère des Prisonniers Déportés et Réfugiés en juin 1945 par un déporté Luxembourgeois, M. Alain Jung.

nouvelles, est dans le bâtiment. L'émotion des retrouvailles était palpable à tout moment dans ce centre. Les familles se retrouvaient enfin.

La réinsertion.

La faim, le froid, les mauvais traitements, tout cela a contribué à affaiblir son organisme. Des affections multiples devront être traitées pendant de nombreuses années : troubles digestifs, tuberculoses… Très régulièrement, il devra subir des opérations. Il sera suivi toute sa vie par les médecins de l'hôpital militaire à Paris.

Le statut de militaire est accordé à François en 1953. Il est pensionné et déclaré invalide de guerre.

Par la suite, en décembre 1962, il est nommé juge au tribunal militaire où il statue sur l'attribution des cartes et pensions des anciens combattants, résistants et déportés.



Il s'implique dans plusieurs associations, FNDIRP et ANACR par exemple, pour aider les anciens combattants et victimes de guerre à défendre leurs droits.

Installé en région parisienne, il rencontre Danielle (le hasard du prénom…). Ils se marient en 1963 et ont deux enfants Frédéric en 1965 puis Fabienne en 1972.

François décède à l'âge de 60 ans des suites d'un cancer.

Sources : SHD Caen AC 21 P 680885.

Autrices : Fabienne et Danielle Termignoni, fille et épouse de François - octobre 2026